

L'émotion et l'élégance des maths

Avec un jeune auteur inconnu chez nous, David Auburn, et une pièce qui l'est tout autant, « Preuve », le Rideau de Bruxelles a croulé, mercredi, sous une ovation justifiée.

CRITIQUE

MICHÈLE FRICHE

Jules-Henri Marchant et Martine Renders, maîtres des lieux, ne manquent pas de flair pour dénicher chaque saison de ces œuvres anglo-saxonnes déjà récompensées sur leurs terres natales (en l'occurrence, par le prix Pulitzer, parmi

d'autres) mais dont ils prennent le risque de la primeur en traduction française (Isabelle Anckaert).

Ces œuvres-là offrent des rôles sur mesure pour des stars... Et sans détour, la star ici, c'est Valérie Marchant.

On ne lui fera pas l'injure de la découvrir avec « Preuve » : le Rideau est « sa » maison depuis longtemps. Mais on l'a rarement vue aussi juste, aussi à fleur de peau, nourrie de tous les courants souterrains qui innervent « Preuve », comme si elle touchait ici à une profondeur d'écriture vive qui lui est propre et

veille des funérailles du père, Catherine vit dans l'angoisse de l'héritage spirituel et mental, dans cette relation mystérieuse qui lie génie et folie.

Lorsque la sœur débarque avec son look d'analyste financière new-yorkaise et son besoin de « protéger » Catherine – non sans jalousie –, le choc est rude. S'en mêlent encore une relation ébauchée avec un autre jeune chercheur, ancien étudiant de son père qui met de

La réussite est dans la façon de tricoter le monde de la recherche et les drames humains

l'ordre dans ses archives, et, surtout, ce fameux cahier resté jusque-là secret, qui contient « la preuve », la démonstration que tout mathématicien digne de ce nom cherche depuis des siècles ! La référence au théorème de Fermat s'impose (lire ci-dessous)... Qui l'a écrite ? Comment trouver cette autre preuve de la paternité ?

La réussite d'Auburn tient dans la manière de tricoter en points serrés le monde de la recherche et les drames humains, de faire grandir en parallèle les tensions et les questions que ces axes de narration géné-

rent, de jongler avec les flashback, le concret, le mental, et d'éviter comme la peste le mani-chéisme. A peine la seconde partie semble-t-elle un peu plus prévisible et moins riche de contrastes.

Tout se joue dans la sobriété soignée d'une terrasse devant une façade arrière de maison, sous une branche d'arbre sectionnée, comme en écho des fractures humaines (une scénographie signée Marcos Vinals Bassols).

La mise en scène de Jonathan Fox s'y coule sans efforts et seules les projections entre les changements d'accessoires (peu uti-

les) feront référence à l'abstraction élégante de l'univers mathématique.

Chapeau à la direction affinée des comédiens car, outre Valérie Marchant, on ne peut passer sous silence les trois autres protagonistes, d'une justesse de ton imparable : Isabelle Defossé, Philippe Allard et Alexandre von Sivers, tous insaisissables, ambigus, humains jusqu'à la moelle du texte. ●

Au Théâtre du Rideau de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles, jusqu'au 19 octobre. Tél. : 02-507.83.61.



Valérie Marchant est chez elle au Rideau de Bruxelles depuis longtemps, mais on l'y a rarement vue aussi juste, autant à fleur de peau. Photo Daniel Locus

MODE D'EMPLOI

Pour apprécier, pas besoin d'être des « têtes d'œuf »

Mathématiques. Non, « Preuve » n'est pas une pièce au seul usage des mathéux, ces « têtes d'œuf », comme les décrit l'humour de David Auburn. Ce qui n'a pas empêché l'écrivain américain de se documenter sur le sujet.

Aucun préalable n'est indispensable pour en ressortir heureux et être convaincu de l'élégance, de l'art des démonstrations. En tout mathématicien sommeille un poète... Mais voici quelques pistes pour décrypter les noms cités ou ceux dont l'histoire a inspiré Auburn.

Pierre de Fermat. Ce mathématicien toulousain élabore, vers 1637, un théorème algébrique sur la théorie des nombres premiers : l'infinité d'équations du type $X^n + Y^n = Z^n$ n'admet aucune solution pour $n > 2$... Mais il n'en nota

pas la démonstration : source d'insomnies pour trois siècles de chercheurs ! Ce n'est qu'en 1995 que l'Anglais Andrew Wiles a trouvé cette fameuse « preuve ».

John Nash. Génie mathématique américain (1928), Prix Nobel. Souffrant de schizophrénie, il cessa ses travaux à 30 ans. Son histoire inspira le film « A Beautiful Mind ». Un autre film traitant du rapport entre génie mathématique et maladie mentale peut être une des sources d'Auburn : « Touched with Fire ».

Sophie Germain. Une des très rares mathématiciennes (de génie) à la fin du XVIII^e siècle. Elle prit une identité masculine pour pouvoir mener ses recherches à Paris, dans le sillage de celles de Fermat (parmi d'autres travaux).

M. F.